

Soulac, version jazz

Frédéric LACOSTE (clp)

Pour sa 4e édition, Soulac'n Jazz poursuit son implantation en misant sur une programmation ouverte et une approche qui dépasse le seul concert.



« Chant Song », de Mathias Lévy : la quête d'un équilibre entre la voix et les cordes frottées.

Le jazz n'a jamais vraiment déserté le Médoc, mais il lui arrive de changer d'adresse. Du 20 au 23 août, Soulac-sur-Mer accueillera la quatrième édition de Soulac'n Jazz, un festival né en 2023 d'une initiative privée avant de s'installer progressivement dans le paysage culturel estival. L'histoire commence presque à huis clos : un concert organisé en septembre 2022 dans le jardin de Philippe Catherine et Élisabeth Kleinemas rassemble une centaine de personnes. L'expérience convainc ses initiateurs qu'il existe une place pour un rendez-vous consacré au jazz à la pointe du Médoc. Un territoire qui n'est pourtant pas vierge en la matière, mais où les précédents ne

plaident pas toujours pour la pérennité. Le festival de Fort Médoc, créé en 1989, a ainsi vécu jusqu'en 2007 ; celui de Lesparre, « Jazz à la Tour », lancé en 1995, s'est poursuivi jusqu'en 2019. Aucun des deux n'a finalement survécu à son fondateur ni à son modèle de financement. Trois ans après sa création, Soulac'n Jazz revendique une montée en puissance régulière, avec plus de 2.000 festivaliers accueillis en 2025 et une formule qui investit plusieurs lieux emblématiques de la station balnéaire plutôt qu'un site unique. Cette édition 2026 s'articule autour d'un fil conducteur assumé : la voix. « Le jazz est une musique en mouvement, qui ne cesse de se réinventer. En mettant la voix à l'honneur cette année, nous voulions montrer toute la diversité des formes qu'elle peut prendre », explique le cofondateur Philippe Catherine. Le choix dit quelque chose de l'identité que cherche à construire le festival : défendre un jazz ouvert, accessible sans renoncer à l'exigence artistique. Les organisateurs revendiquent d'ailleurs une programmation destinée aussi bien « aux amateurs qu'aux curieux », refusant de réserver cette musique aux seuls initiés. L'équilibre n'est jamais simple – le jazz aime parfois compliquer les choses avec une remarquable élégance – mais Soulac'n Jazz semble préférer les passerelles aux chapelles. Cette volonté se traduit par un dispositif mêlant concerts payants, rendez-vous gratuits, actions pédagogiques et propositions

destinées à différents publics. Le festival s'ouvrira le jeudi 20 août avec la chanteuse franco-taïwanaise Estelle Perrault, dont le quintet navigue entre jazz, soul et influences contemporaines. Le lendemain, la soirée consacrée aux jeunes talents distingués par *Action Jazz* mettra à l'affiche Trek Quintet, formation dont l'écriture croise jazz spirituel, rock progressif et hip-hop, avant L'Albatros Quartet, projet plus contemplatif construit autour de paysages sonores et de textes sensibles. Samedi, le violoniste Mathias Lévy présentera *Chant Song*, création réunissant la chanteuse Lou Tavano, les cordes et l'accordéon autour de poètes comme Jacques Prévert ou Blaise Cendrars. Enfin, dimanche soir, la basilique Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres accueillera Jean-Pierre Como et Javier Girotto pour *Parfum d'Azur*, dialogue entre piano et saxophone dans un lieu dont l'acoustique constitue un partenaire de jeu à part entière. La programmation dessine ainsi un parcours qui privilégie les formes contemporaines sans oublier les filiations du genre, en faisant cohabiter artistes confirmés et nouvelles générations. Autour de ces concerts « IN », le festival déploie un « OFF » gratuit qui participe largement à son identité. Les formations Royal Swing, Misswing, Get7 Brass Band, Octopussy ou Callaghan Quartet investiront les espaces publics en journée, tandis que plusieurs propositions élargiront le périmètre musical. Le Goûter Jazz, destiné aux enfants de 4 à 12 ans, proposera une

découverte participative du gospel au swing avec O'Sisters Gospel Blues, la chorégraphe Marie-Hélène Plassan et le saxophoniste Jean-Marie Peyrin. « *Nous voulons avant tout éveiller leur curiosité, leur donner envie de chanter, de danser et, pourquoi pas, de revenir un jour écouter un concert* », résume Élisabeth Kleinemas. S'ajoutent un passage à l'Ehpad Saint-Jacques-de-Compostelle, une rencontre Jazz & Vin animée par le journaliste Alex Dutilh autour des vins blancs du Médoc, ainsi qu'une séance Jazz & BD. Cette multiplication des formats relève moins de l'animation périphérique

que d'une conception élargie du festival, où la musique devient prétexte à la rencontre autant qu'à l'écoute. Plus qu'un simple enchaînement de concerts, cette quatrième édition affirme ainsi une manière d'habiter la ville et de partager le jazz avec des publics aux attentes diverses. C'est sans doute là que se joue, plus encore que dans les têtes d'affiche, la personnalité du festival. ■